

Marie - Odette

+

Entre Bombay et Colombo
Mercredi, 23^e novembre 1932

Ma très Révérée Mère Générale,

C'est maintenant le long des côtes des Indes, que le cœur de vos trois heureuses petites missionnaires s'envole bien souvent pour aller vous trouver --- et si vous sachiez combien le vôtre leur est présent, et combien elles sentent votre prière ---

Nous avons aujourd'hui à vous raconter la journée bien remplie passée hier à Bombay. Après nous être levées de fort bonne heure, de crainte que les Messes ne soient troublées par les allées et venues dues à l'escala, (puisque nous devions aborder vers cinq heures du matin), nous avons fini par pouvoir jouir bien paisiblement de quatre Messes successives --- la journée commençait bien ---

Nous étions entrain de déjeuner tranquillement, quand les Franciscaines Missionnaires, averties par la lettre de Mère S^r Thomas sont arrivées, et nous ont très gentiment emmenées chez elles --- Comme elles habitent presqu'en dehors de la ville, cela nous a fourni l'occasion de traverser presqu'entièrement Bombay en Tramway, ce qui ne manquait certes pas d'intérêt --- Une partie de la ville est assez peu européanisée, mais l'ensemble reste bien caractéristique, car on voit fort peu d'Européens: presque rien que des Indiens, avec leur fez rouge, ou leur Turban, une espèce de Tunique assez étroite, descendant jusqu'au genou environ, et un espèce de pagne enfortillé autour des jambes, en vague pantalon (au moins les pauvres) --- le tout assez souvent d'une propreté assez vague --- Je crois qu'ils sont fort peu actifs et préfèrent parfois se laisser réduire à la misère, plutôt que de travailler --- le fait est qu'on en voit un peu partout: dans les boutiques, les rues, surtout sur les places, accroupis à terre à la mode du pays, les genoux relevés --- sans rien faire ---

au passage, nous avons vu des espèces de Fakirs, avec leurs longs cheveux, leur visage bronzé, leur physionomie bien caractéristique et assez peu rassurante ---

Nous avons vu aussi des vaches sacrées, qu'on vénère presque comme des dieux --- elles sont marquées de rouge sur le front et sur le dos, et on les accompagne dans les rues en chantant --- pauvres gens: on irait vraiment au bout du monde, pour avoir l'âme, quand ce ne serait que de l'un d'entre eux ---

Les gens sont aussi, souvent, marqués de rouge au front, pour indiquer leur caste --- nous avons rencontré aussi des hommes jouant avec de longs serpents --- et plusieurs petits singes, dont un tout petit, si gentil, fiché sur le dos de la maman! C'est ce qui a plu davantage à Sœur Maria - Betizia, qui ne se sentait pas très à son affaire au milieu des rues de Bombay, au milieu de tous ces Indiens --- elle aurait beaucoup plus de goût à voir un requin, et à réciter les "5 Pater" pour obtenir cette grâce --- aussi maintenant, attendons --- nous avons confiance que nos chères âmes du Sud gâtées en feront surgir un à notre passage ---

Arrivées chez les Franciscaines, la Mère Supérieure a été très bonne --- nous avons d'abord bien joué du Tabernacle --- avec quel bonheur, vous le devinez sans peine, ma Révérée Mère --- là, on se retrouve toujours "chez soi" auprès de notre Jésus, partout le même --- mais n'est-ce pas meilleur encore en mission? Puis, nous visitons la belle maison où les Franciscaines tiennent de s'installer, et où elles reçoivent des femmes et des jeunes filles, habituellement indiennes --- un peu genre "protection de la jeune fille" --- elles ont aussi des leçons particulières, un ouvroir, une petite réunion d'enfants... mais, nous disait une des Mères, surtout un apostolat "d'humble souffrance" --- D'ailleurs, elles ne sont que huit ---

Après nous avoir offert de la limonade, elles nous conduisent à une belle promenade sur la colline, où il y a de splendides jardins publics, admirablement entretenus, et bien verts, malgré la chaleur perpétuelle de ces pays --- D'une terrasse, on a une bien belle

vue sur la mer et sur la ville, construite sur sept îles — Le Tout si joliment éclairé par ce temps sans nuages — La lumière était éblouissante, d'ailleurs, le soleil dardait brûlant, et l'on sent qu'il doit falloir s'en méfier —

En passant près d'une tour, nommée "Tour du Silence", nos compagnes nous expliquent l'histoire — Les "Parsi" (je pense que c'est le nom d'une caste), n'enterrent pas leurs morts, mais ils les jettent au sommet de cette tour, et là, ils laissent aux oiseaux du ciel, le soin de dévorer leurs corps — les ossements tombent ensuite au fond de la tour, dans la mer — Le fait est qu'on voit des nuées d'énormes colibeaux s'ébattre aux alentours — Il paraît que l'on retrouve parfois dans les filets dans lesquels on pêche, des morceaux de doigts ou de chair, apportés évidemment par ces oiseaux —

Vers onze heures, nous étions de retour au "Lonta Rosso", par un autobus où nous n'avions pour voisins que des gens du pays, et où nous aurions été bien en peine je crois de nous faire comprendre — on parle Indoustan, et un espèce d'anglais, mais plus ou moins déformé, que je n'arrive guère à saisir —

Comme notre bateau ne repartait qu'à une heure de l'après-midi, nous en avons profité pour faire un nouveau déménagement dans une troisième cabine, plus vaste et plus aérée, laissée libre à cause du débarquement de nombreux passagers à Bombay — Le personnel est si plein d'attention pour nous, qu'ils nous l'ont proposé, sans que nous ayons rien demandé — et nous sommes là parfaitement installés —

Il me reste encore, ma très Révérée Mère, à vous raconter une petite émotion par laquelle nous avons passé l'autre soir — nous étions sur le point de descendre nous coucher, quand, tout à coup, nous entendons plusieurs détonations, et nous voyons tout le monde bondir sur le pont — C'était notre "frère jumeau", le "Lonta Verde", qui passait venant de Bombay — et l'on se saluait fraternellement par des feux de bengale et des fusées — Le navire était tout illuminé, et le nôtre daidait encore sur lui le feu de ses projecteurs, afin qu'on puisse mieux l'admirer — Le Tout, dans la nuit, sur ce fond de mer sombre, était d'un bien joli effet — Nous regardions notre "jumeau" avec d'autant plus d'émotion, que c'était un, feu de notre chère Chine qu'il nous apportait — puisqu'il arrive de Shanghai — et quand on pense que dans dix jours, nous y serons presque — "quelle joie ce sera —"

24 novembre à Bombay, il est monté sur le "Lonta Rosso", en seconde classe, comme nous, un fils de S. Ignace, tout de blanc habillé, et — bien parfaitement "Jésuite" — Nous sachons d'être aussi parfaitement "Auxiliaires" que nous pouvons, afin de lui donner bonne impression de notre chère Société — Je crois qu'il va à Shanghai, lui aussi —

Cette après-midi, vers 5 heures, nous devons arriver à Colombo — si les petites Soeurs des pauvres viennent nous chercher, nous leur ferons bien vos commissions, ma Révérée Mère —

J'ai bien dilaté mes compagnes ce matin, car on est venu deux fois pour le hublot cette nuit, or le dit hublot est juste une trentaine de centimètres au-dessus de ma couchette — et je ne me suis aperçue de rien tant je dormais — Or, j'avais justement l'ambition de donner le réveil ce matin, pour aller à la messe de six heures — mais mes compagnes la vent bien que je suis incapable de me réveiller toute seule —

Est-il besoin de vous redire, ma Révérée Mère, toute la respectueuse et si profonde affection de vos trois petites "chinoises" — vous connaissez si bien le cœur de chacune dans les plus intimes replis — Mais tellement, il devient toujours plus ardent, à mesure que les distances s'augmentent —

Veuillez agréer, ma très Révérée Mère, l'hommage du profond respect avec lequel je suis en union de vos prières pour les âmes du Purgatoire

Votre très humble fille en J.-L.-M. S.
Marie-Odetta